

Lettrage

Number 116, April 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50920ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1984). Lettrage. *Séquences*, (116), 86-87.

LETRAGE

C'est la première fois que j'écris ce genre de lettre et j'avoue la difficulté de le faire sans blesser personne ou sans laisser l'impression que je veuille prendre la place de qui que ce soit.

Dans votre revue, un fait s'impose à mes yeux depuis longtemps: c'est la manière régulière avec laquelle vous occulrez le nom du monteur ou de la monteuse, dans la retranscription du générique des films dont vous faites la critique.

Dans le cas d'un film comme La Turlute des années dures⁽¹⁾, cela me touche d'autant plus que ce film ne s'est pas fait tout seul. Il a fallu beaucoup de temps, d'investissement monétaire, de sacrifices de la part de tous et chacun pour en venir à bout. Ce film existe parce qu'il y a eu une dynamique extrêmement exigeante entre les réalisateurs Richard Boutet, Pascal Gélinas et moi-même.

Dans le cinéma documentaire, souvent le travail du monteur(se) s'apparente à un travail de « plombier » et la reconnaissance se fait difficilement. Je constate souvent chez les critiques une ignorance totale de ce qu'est véritablement ce métier, ce qu'il implique de recherches, d'hésitations, etc. etc. Certains réalisateurs admettent cette réalité: Louis Malle, Wim Wenders, Denys Arcand, Francis Coppola, Jean-Luc Godard.

Il est difficile de faire un film au Québec et il est encore plus difficile d'obtenir une certaine reconnaissance de son travail. L'admettre permettrait à beaucoup de techniciens de sortir de l'ombre. Le cinéma n'existerait pas sans eux. Je réclame ce droit à l'existence.

Je vous remercie de votre attention.

Montréal

Francis Van Den Heuvel

(1) Voir Séquences, n° 114, octobre 1983, p. 34.

NDLR — Séquences souscrit entièrement à la demande du signataire et les lecteurs s'en rendent compte en lisant attentivement les génériques de ce numéro et des suivants.

Cher Richard Martineau,

Votre post scriptum de la page 24, du numéro 115, me hante déjà depuis un bon moment et je trouve enfin le temps de vous adresser cette lettre... mieux vaut tard que jamais, n'est-ce pas?

Vous avez parfaitement raison de vous offusquer de l'absence de certaines critiques du cinéma québécois publiées dans votre revue au cours de l'année 82-83, sur notre babillard dans l'entrée de la Cinémathèque lors de la tenue des RENDEZ-VOUS de l'an dernier. Nous sommes tous conscients de l'importance et de l'apport de votre revue à notre cinéma et je voudrais bien vous convaincre, cher Richard,

qu'il ne s'agit pas de « sectarisme » et/ou de « partialité » de notre part. Je m'explique.

LES RENDEZ-VOUS ont été organisés, et le seront encore cette année, par un groupe de cinéastes, qu'ils soient professeurs, réalisateurs, distributeurs ou techniciens. Pourquoi, malgré nos autres occupations, insistons-nous pour tenir cette rétrospective annuelle? Parce que nous croyons qu'il est indispensable de visionner toute notre production pour non seulement réfléchir sur cette production mais également « surveiller » toutes ces lois, ces organismes, ces sociétés qui régissent cette création. Car, si la création n'est pas toujours à la hauteur de ce que nous attendons, c'est tout en haut que ça commence et nous nous devons de veiller au grain.

MAIS... bien que LES RENDEZ-VOUS se soient déroulés presque sans anicroche, je voudrais bien vous assurer qu'il s'agit d'une organisation quand même précaire. Il s'agit d'une illusion — tout comme le cinéma — c'est une énorme tâche et si nous la réussissons le moins, veuillez bien croire qu'il s'agit, tout de même, d'un succès qui relève du département des miracles. Pas surprenant qu'il y ait des omissions, des oublis mais je regrette que SÉQUENCES en fut la cible.

Donc, en mon nom personnel et au nom du comité d'organisation, veuillez accepter, cher Richard Martineau, vous et toute l'équipe de SÉQUENCES, toutes nos excuses les plus sincères.

Dans mon rapport final des RENDEZ-VOUS, je suggère fortement à nos sociétés d'État de créer un bureau québécois des Festivals; un bureau qui pourrait tout au cours de l'année voir à la promotion de notre cinéma dans les différentes régions du Québec; voir à entretenir des relations avec les différents festivals internationaux et je ne parle pas de Cannes, Berlin, Moscou ou Venise mais de tous ces festivals qui nous ressemblent: Nyon, Cracovie, Oberhausen, Bilbao, des endroits où nos cinéastes (et nos journalistes) pourraient se rendre afin d'échanger et de réfléchir sur cet autre cinéma versus le nôtre. Ce même bureau, leur ai-je suggéré, pourrait également organiser LES RENDEZ-VOUS à chaque année et il ne s'agirait plus d'une opération casse-cou que nous montons entre nos autres travaux de cinéastes, sans compter, les multiples autres réunions, comités, que tiennent les différentes associations qui nous regroupent et auxquelles nous nous devons d'assister et de participer. En attendant, nous nous devons de continuer et d'espérer trouver chez vous tous beaucoup de compréhension.

Cependant, je vous en supplie, si l'an prochain, vous dépistez une lacune, ou vous avez un grief, veuillez vite nous en avvertir et nous essaierons, si cela est possible, de corriger immédiatement, car, LES RENDEZ-VOUS est aussi le vôtre.

Nous prévoyons cette année (25 au 30 septembre) inviter les différentes revues à tenir un kiosque dans l'entrée de la Cinémathèque, nous espérons que vous pourrez être des nôtres.

À toute l'équipe de SÉQUENCES, nos meilleures salutations cinématographiques.

Montréal

Louise Carré,
Directrice générale.

3e Festival international du film sur l'art

du 17 au 22 avril 1984